

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 9

Artikel: Noutrès conseillers
Autor: Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vos chausses ! Et avec cela qu'elle est utile la colère ! la plupart du temps elle blesse qui s'en sert, comme si l'on prenait à pleines mains le double tranchant d'une épée.

Ce dernier automne, Bargagnaud, oui Elysium Bargagnaud, celui qui est là-bas, rentrait au logis ayant pris du vin nouveau plus qu'il n'en pouvait porter ; en chemin, il rencontra un mur qui ne se dérangea pas pour le laisser passer ; furieux, Bargagnaud frappa du nez et du poing cet immuable ennemi ! Qui donc garda la trace des coups ? Fut-ce la muraille innocente ou la large figure de Bargagnaud ? (*On rit plus fort.*) Eh bien ! si ce sont là les fruits de la colère, pourquoi cette irritation et ces emportements à l'égard des luthériens ? Quand, après avoir fauché durant une longue matinée, vous vous étendez à l'ombre et que des bêtes à bon Dieu courent sur vos bras nus, l'idée vous vient-elle de la cervelle de saisir un caillou pour écraser les menues bestioles ? Non ! vous auriez craint de vous blesser ! Alors, pourquoi vouloir exterminer ces luthériens, ces quelques bêtes à bon Dieu qui se hâtent sans bruit dans la ville ? Ne sentez-vous pas qu'en ce faisant, vous vous meurtrissez vous-mêmes et répandez le sang de ce beau pays qui est le nôtre ? (*Cris : Tu as raison, L'Aubépine.*) Allons ! abandonnez cette attitude d'hostilité qui ne sied à aucun de nous et retournez vers la tâche qui vous attend ; oubliez mon ami Pierre, que la Justice a tant loisé de juger et, une fois vos logis réintégrés, laissez parler la bienveillance et la bonté qui sont au fond de vos âmes. (*Cris : « Oui, L'Aubépine ! oui ! » — Les cris s'éloignent et l'on entend dans le lointain des voix qui fredonnent un chant.*)

Monument Juste Olivier.

Montant du fonds.	Fr. 958 —
Anciens Etudiens, professeurs et élèves du Collège Galliard (par M. le professeur Burnier)	» 88 —
L. W.	» 5 —
	Fr. 1051 —

Voici donc le premier mille atteint. Au deuxième, maintenant.

Petites annales de mars.

1584. — Du 1^{er} au 4 mars 1584, on ressentit sur tous les bords du Léman les secousses d'un grand tremblement de terre. A Lavaux, les murs des vignes descendirent au lac ; à Montreux, le lac remonta de vingt pieds au-dessus du rivage ; à Villeneuve, des tonneaux pleins de vin se trouvèrent dressés sur leur fond. Mais c'est à Yverne et à Corbeyrier que le tremblement sévit avec le plus de force. Le 4 mars, entre 9 et 10 heures du matin, un contre-fort de la Tour d'Al s'écroula et une avalanche de rochers et de terre détruisit ces deux villages.

A Corbeyrier, il ne subsista qu'une seule maison, dont le propriétaire et sa femme, croyant à la fin du monde, étaient tombés à genoux et s'étaient mis à prier. Sous les décombres d'une autre habitation, on trouva un enfant au berceau, sain et sauf ; sa mère morte, courbée sur lui, l'avait protégé de son corps.

A Yverne, l'éboulement « ensevelit tout vifs, raconte un notaire d'Aigle témoin de la catastrophe, environ 100 personnes (aucuns ont dit davantage), 240 vaches à lait, force bœufs et chevaux. Il couvrit 69 maisons, 106 granges, 4 caves. C'est merveille que l'estendue de douze arpents où estoient les édifices fut rendue si unie, qu'il sembloit que ce fust un guéret tout fraîchement labouré ou hersé. »

Opinion. — « Ah ! ne me parlez pas de ceux qui se suicident. Ce sont des gens qui manquent de savoir-vivre. »

Les plaisirs de Rosalie. — M^{me} Peignette à sa bonne :

— Comment, Rosalie, vous voulez retourner aujourd'hui chez le dentiste ! Ce serait joli à vous de vous faire arracher ainsi une dent ou deux toutes les semaines et de laisser votre maîtresse faire seule le ménage !

Un psychologue. — Dans le jardin d'une brasserie. Un consommateur à l'hôte :

— Croyez-vous que ce couple qui est assis là-bas à l'ombre soit uni légitimement ou... autrement ?

— Nous le saurons sans peine : je vais faire porter sur leur table une lampe fumeuse. S'ils arrangent la mèche de façon à ce qu'elle brûle bien, c'est qu'ils sont mariés ; s'ils baissent la flamme encore plus, vous pouvez être certain qu'ils n'ont pas passé devant l'officier de l'état civil.



Elle n'était pas espagnole.

— Notre ami S^{...} ne crache pas dans son verre comme on dit ici. Convie l'autre jour à dîner, on lui sert une bouteille d'un vin qu'il trouve exquis.

— Quatorze ans de bouteille, fait le maître de la maison, avec orgueil.

S^{...} verse dans son verre le reste de la bouteille, puis, soupirant :

— Elle est bien petite pour son âge !

Noutrès conseillers.

L'est déman qu'on renomme lè conseillers. Lè noutrès sans su dè rêveni, ka on in est ti gaillâ conteint.

M'est vegnai à l'idée, in liaizin à tot momeint su lè papai dai couplets su dai z'homme hiaut pliâci, que nion pè chaôtre ne cognai, que lo moin qu'on pouessè saret dè mettrè on iadzo onna reintze aò duès su lè noutro, qu'on vai quazu ti lè dzo. L'est po cein que vigno, vouè, vo dere cein que sé rappoo ai conseillers dè per tsi no.

N'in in traî. Noutron syndique por' ion ; on autro aò Tsamp-Pliat, et lo troisième à Velars.

In passeint aò bas daò veladzo, pè lo seindai, vai paôtitre fè atteinchon à clia balla carraie et cliaò grandzès baiteintès naòvès, iau lai ia que dévant on borni que pissè quemîn lo bré ? Se vai réussai dè passa, quand l'abrévavan, vo v'itès bin su arrété po guegni lè ballès vatsès, lè bi modzons et lè tsévaux pommèlâ ! Eh ! bin, l'est tsi noutron syndique, Aimé daò Carroz !

Mè farai rin d'avai son tsédau et son domminno !... Se volhiavè tsandzi ?... Mâ... iamèré onco mi avai sa cabosse... N'est portant salhai qu'on hiver, que l'avan met tsi lo régent dè Corrévon.

Po conseiller, n'in a min, bin lhein, dè pllie capablio. Avoué cein l'est capitèno et lè sordâ dè sa compagni in san tot fou ; sè mettran aò fû por li, se falhai. Tsi no, jamé cein n'a mi martsî que dût que l'est syndique. L'est destra cein que tint po la kemouna ; vo ne pouaidè pas vo z'imaginâ !

Pu, l'a daò boutafrou. Se faut dein lè grantès asseimbliaies, ai fitès, à n'on satamo, dere oquie, ne sè gêné pas ; débliottè s'n'affèré sein quequelhî, mi què bin dai menistrès que lai ia. Vo z'arai falhu l'ôdre quand l'an relèva lo couildzo, la veillha, aò repè ! Lai avai portant daò fin mondo : monchu lo préfet, l'inspetteu dai z'écoulès et on tsiron d'autro. N'a pas z'u

pouaire ! t'a cein tortsi nimerio ion !... Gâ, à Lozena, on iadzo que sè mettret aprilé z'avocats... Pourro z'amis !

Et que l'a grand bré. Ti cliaò que brigan onna pliace, sai po piônié, caporat, pétabosson ; cliaò qu'an fan d'intrâ din lès poustès, aò tsemin dè fai ; van ti frottâ vers li.

L'in a que volhian que satsè fla-maçon. Dian qu'aôtramin n'arai pas montâ se rido in grado et ne porai pas dinche fère nommâ coui vaò. L'est dai dzeins daò défrou que fan corrè ci brit. L'an rémarquâ que quand laò totsè la man ne baillhè què traî dai, et que, quand trinquè, n'impougnè son verro qu'avoué lo paôdzo, lo lètte-potse et lo grand dai...

Lucien daò Tsamp-Pliat est cique que lai ia lo pllie grand teimps que lai iet. N'in étâ aò catsimo inseimblio, l'est li qu'a récitâ lo vouè daò baptême. Quand mè vai mè rêcriè adi.

L'est lo pllie galé hommo qu'on vayè, boun' enfant, servessin, rin hiaut. Vaò assebin s'arrètâ po dèvezâ avoué en pourro qu'avoué on retso. Et que s'intind ai z'affèrès et ai bitès ! Se faut on coup dè man, on bon consèt, l'est vers li que tot lo mondo cort. Quand dit oquie l'est d'attiutâ. L'in fudrai dai bataillons d'homme dinche aò payi ! L'est din la coumechon dai z'écoulès, lo consèt dè perrotse et l'a étâ onna troupa d'ans présidint dè la fretéri. No z'a fé avai la pousta et l'a briyu dai pi et dai mans quantiè que corredzéian la vilhe roulé.

Aò Grand Consèt ne manquè pas onna tenabla et quand fant votâ, mè peinsò que sè collèges fant quemîn no, vant lo consurtâ po savai se faut mettrè oî aò bin na ; ka vayo adi su la Rêhiva que la pllie grant'impairtia votan ti lè coups quemîn li. Sin cein, lè, po dere, n'a jamé min fè dè discou. Laisè lè z'avocats, avoué laò grantès leingnès dè pia, sè tsapilliâ intrè leu. M'a zaò zu de que l'amavè mi distiutâ, on iadzo frou, in bévessin on verro, l'est pllie kemoudo de s'intindre. Po cein sè bailhan lo mot la veillha intrè daò-traî, et tot in vouedîn cauquies demi et founin on bet, dèvezan tot bounamint intrè laò, in patuè. Dinse, se ion dè cliaò guegniâ d'avocat lè z'assorolhivè, ne sarai pas fotu dè rin comprindre. Dai iadzo, quand l'an praò distiutâ, djuân à la bite et, à l'avi que l'haôra l'est que, sè bailhan la boun-né et van sè rèduirè. Respet po leu ! Laò fennès pouan itré tranquillès et dremi su laò duès z'orolhiès.

Din ti lè casse cliaqu' à Lucien l'a bin mèretâ. Cliaò dè sa sorta san rarès. Onna travaillaozâ, onna mènadzère, que ne perd pas onna menuta, que n'a pas onna bregua d'orgouè ; tandu que l'in a bin se l'ètan li, que ne battran pas on coup et s'incrainn ko dai pioux su dai molans dè s'ouère appellâ madama la conseillère.

L'an onco lo bounheu aò Tsamp-Pliat d'avai dai z'einfants que laò resseimbliaian. Lè dou valets, l'est laò père tot cratchi ; et lè duès felhiès, po l'ovradzo, lè mimès què la mère. Ti lè quatre san in adzo dè sè mariâ. Se vai dai valets qu'amon lè felhiès à pan, que ne sè tiran pas in derrâ por ariâ, épantsi lo fémè, ramassâ aprî la faux aò soigné lè cayons, adi bin veries et bounès felaires, invouyi-lè aò Tsamp-Pliat, ne saran pas indieuzâ, vo prometto. Ora, se vin cognaitè, per tsi vo, duès z'autrès dinche, mè récoumindo que vo mè lo diesso, lo fari savai à Lucien, po sè valets. L'est lè duès que prindran que volhian tsezi su laò pattiès, mille matins !

Cique dè Velars, Héli à Djan à la Zabe, que min lai dian, est lo pllie dzouvenno dai traî ; n'a pas mè dè trint'ans et n'est pas onco mariâ.

L'a rimpliâci, lo derraî voyiadzo, lo gros Vinçan dè la Rosse, quen'in a pllie rein volhu.

damachin (vai paötire-su?) lè misaires que lai an fè. Dai zalaò, paò pas aòtramin, lai avan invouyi pè la pousta onna paletta lo bé a-ba et onna patta d'éze, iau l'avan marqua déchu : *Po lè panà lo mor!* Etai-te pas mau fè, ditès on pou, de cein fère à Vinçan, on n'homme qu'est meilhaò què lo pan? S'a l'è-coula n'étaï pas lo premi, n'est pas balhi à tsacon; et pi, d'ailleu, cein ne lai gravè pas ora dè menà crànamin son commairce et dè ramassà mè d'ardzeint què ti-elliaò qu'étant devant li. Pu, se dai iadzo, n'est pas adi, que, proupro qu'on'ègnon, quemin volhai-vo, vò demando, qu'on'homme qu'est accoulhi d'ovradzo et dzor et né permi lè bitès et lo grand bou aussè lezi d'allà s'aliquà devant lo meryà?

Po in rèveni à Héli à Djan à la Zabé dan, que l'ant met à sa pliace, por li, ma fai, l'a dè la tchance, à s'n'adzo! ltrè dzo conseiller, avai po père Djan à la Zabé, qu'a praò bin aò sèlao et onna masse dè papaï à l'ombro. N'a ni frère ni chère. L'est bi valet, réluqua dè totès lè felhiès et, aò militéro, dragon à tsévau din la cavaléri, so dit la Zabé. Quiet volhai-vo dè pllie?

Assebin, quand passè perquie avoué sa monture, tot lo mondo chaotè frou po lo vaire. Sè rèdressè, fà allà sa bite aò pas, rizottè contrè lè felhiès retsès, fà on petit signe avoué sa verdze ai dzeins que cognai et ne tirè sa carletta qu'ai précauts et à la dama aò menistre... Dian que ne cratchè pas din lo verro et que l'est on tot suti po couenà lè damuzallès.

Dù que va pè Lozena l'a tsapaà via sè chò-quies et sa roulière, po on conseiller, cein n'a pas lo fi. Sein comptà qu'on lo demandè sovint pè lo cabaret; s'agit d'itèrè présintabillio.

L'adon va à la tsasse, et sa mère, quand révin lo né tot vouinnà, lai freccassè, dè coulema, onna dozanna d'aò que ruppè, avoué daò pan bianc, aò pailo derraï, teindu que son tsin agaffè on seillon dè sepa d'einveron lo trabià, dai z'ècoualès. Se, per hazà, révin avoué onna laivra, l'a fà greli à la Craï-Bliantse et l'invitè lè z'amis.

Dévant li, à Velars, n'an jamé min zu dè conseiller. Assebin l'arai falhu vaire quand l'a étà nommà! S'iran jamé vu dè la parlia. Sè san appondu la maïti daò veladzo à la grocha cliotse, que, ma fai, lo battan l'est vegnai avau. In vegni avau, l'a brezi on tsai dè tiolès et risquà dè tià lo bouébo aò tessot. Lè valets l'ant bourlā on-pucheint chatset dè pudra et n'an botsi dè teri que quand l'in a zu ion qu'aussè lo naz soupliā. Héli laò z'a tant payi à baire que sè taupāvan ti pè lo Lodzi dè Coumon. Falhai oüre lè fennès sicliā et lè vaivè teri lè bliantsets à laò z'homme et cratchi su cliā qu'étan étai que bas!... L'ai avai dè quiet rirè!

Ora, qu'in ditès-vo? Se lè z'autro cerellio l'invouyan pè la capitāla dai conseillers dè la treimpa ai noutro, sin-no pas bons, et lo canton n'aret-te pas on Grand-Conset d'attaque?!

OCTAVE CHAMBAZ.

Nos sociétés. — Aujourd'hui, au Théâtre, soirée de l'*Harmonie lausannoise*, avec le concours de M. et de Mme Troyon-Biassi. La deuxième partie du programme est entièrement consacrée à la Grande fantaisie du *Festival vaudois*, arrangée par M. Merten, d'après la partition originale. Dimanche, à la Maison du Peuple, soirée par la *Société postale*, avec le concours de la Fanfare des postiers. Au programme, deux comédies, dont l'une de notre collaborateur Pierre d'Antan, *Le mariage de Jean-Pierre*, qui a grand succès partout où elle est représentée.

Enseigne. — « Véritable lait d'ânesse, tel qu'il sort du pis de la vache. »

Une curieuse histoire.

Le Bacha de Bude

par

Victor de Gingins de Moiry (1765).

FIN

Pendant tout ce discours le Bacha avoit gardé un morne silence, et après qu'Olivier eut fini, jettant sur lui un regard sévère, il lui dit :

« En remplissant ta commission tu m'as laissé entrevoir de récompenses au cas que je voulusse capituler : si j'avois pu croire que tu me crusses capable d'une aussi basse lâcheté, j'aurais déjà lavé cette injure dans ton sang, mais non, je crois te connaître, tu fais ton devoir, je ferai le mien ; ton exemple est un motif de plus pour moi. »

Comme le métier de la guerre n'avoit jamais altéré la bonté de son cœur, ni émoussé en lui les droits de l'humanité, il embrassa son ami et le remercia de ce qu'il y avoit de personnel en ce qu'il venoit de lui dire, et ajouta avec cette tranquillité d'ame et la fermeté d'un homme qui a pris son parti, que dans ce moment là il ne connoissoit qu'un seul intérêt, qui étoit celui de son devoir et de sa gloire ; qu'il n'y avoit qu'un ordre du Grand Seigneur qui pût l'obliger à rendre Bude, et que comme il n'y avoit aucune apparence que cet ordre vint, il la sauveroit ou y périroit, que c'étoit son dernier mot, sa dernière résolution. Ensuite, prenant un air plus ouvert, il ajouta : Ami, j'ai à mon tour une proposition à te faire, elle part de la plus tendre amitié ; retourne au camp avec ma réponse, fais demain ton devoir, mais ménage ta vie, elle m'est chère ; et si, comme je l'espère, je salue la mienne avec cette place, reviens vivre avec moi, tu auras tout en abondance, je commence à sentir trop que tu manques à mon bonheur.

Olivier, pénétré de cette marque d'estime et d'attachement, lui répondit : qu'en suivant les mouvements de son cœur il préféreroit, sans balancer, ce parti à tout autre s'il pouvoit le prendre sans quitter sa religion, à laquelle il étoit inviolablement attaché, la croyant la seule sainte, la seule bonne, après l'avoir comparée et examinée, et que, sans vouloir disputer sur l'opinion d'autrui, rien dans le monde ne pourroit l'engager à changer.

Je ne veux non plus que toi, lui répondit le Bacha, disputer sur l'opinion d'autrui, mais sois sûr que l'Etre suprême, Père et Créateur de l'Univers, n'a point égard à l'apparence des personnes, qu'il parle au cœur de toutes ses créatures, et que sous quelque forme imaginable qu'elles lui rendent hommage et s'humilient devant lui de cœur et d'esprit, elles trouvent grâce à ses yeux. Puis, s'approchant d'une cassette, qui étoit sous sa main, il en tira une bourse remplie d'or : « Tiens, lui dit-il, en attendant mieux, ceci peut t'être utile demain. »

Olivier, rempli d'admiration et de reconnaissance, retourna au camp avec sa suite, et chemin faisant ainsi que pendant le reste de la journée, fit à l'Officier, qui l'avoit accompagné, le récit de toute sa conversation avec le Bacha ; c'est par lui que ce détail intéressant nous est parvenu.

De retour au camp, après avoir rendu compte au Duc de Lorraine et aux Généraux du peu de succès de sa commission, il leur dit, que cet homme, d'une résolution si ferme et si désespérée, étoit son ancien ami, son compatriote, du même lieu que lui, qu'il avoit sans détour qu'il étoit pénétré de sa grandeur d'ame, de ses qualités éminentes, et très-affecté du sort auquel il prévoyoit que ce brave homme ne pourroit pas échapper.

Il étoit étranger dans les troupes Allemandes, et n'étoit parvenu qu'à force de mérite ; sa vertu et ses talents avoient aiguisé contre lui tous les traits de l'envie ; on chercha à donner une interprétation empoisonnée à des éloges si mérités, et on y réussit ; on osa le soupçonner de perfidie ; on fit plus, on poussa la noirceur jusqu'à laisser transparaître de si odieux soupçons, on les fondaient entr'autres sur une conférence beaucoup trop longue pour n'en avoir rapporté qu'une réponse si courte. Ce bruit sourd perça jusqu'à lui ; en homme sage, qui connoissoit ses devoirs, il dissimula, remettant après l'affaire à éclaircir un fait si important à sa réputation.

Enfin le deuxième Septembre 1686, tout étant préparé d'un côté pour donner l'assaut, et de l'autre pour le recevoir, chacun se rendit à son poste à l'heure indiquée. Jamais place ne fut attaquée avec tant d'ordre et d'impétuosité, ni défendue avec tant d'activité et de courage. On eût dit, que l'ame des Commandans animoit chaque soldat. Les Généraux

déployèrent de part et d'autre tout ce que l'art de la guerre, les grands talents et une longue expérience peuvent fournir de ressources ; chacun d'eux faisoit dépendre sa gloire de cette journée.

Il y avoit une heure qu'Apti Bacha combattoit sur la brèche comme un lion par ses dispositions admirables autant que par la valeur et l'obéissance de ses soldats, qu'il avoit lui-même disciplinés. Les assiégés avoient toujours été repoussés avec une perte incroyable, lorsqu'enfin on fit avancer un corps de troupes fraîches.

Le régiment du Prince Louis de Baden étoit à la tête de ce corps, soit que ce fût dans l'ordre du service de l'armée, soit que les envieux du Major Olivier voulussent le mettre à cette épreuve ; il étoit observé. Il s'étoit élevé un vent violent, qui emportoit la fumée si bien que l'attaque et la défense étoit à découvert. En avançant au travers du feu de la place il reconnut le Bacha, qui sur la brèche dans ce moment décisif faisoit les fonctions de soldat et de Général. Olivier, froid autant qu'intrépide, ne balançant pas l'amitié avec son devoir, leva les yeux au Ciel, fit des vœux pour son ami, et marcha droit à lui avec sa troupe ; elle fit la décharge presque à bout portant, et dans ce moment funeste il le vit tomber ; son premier mouvement fut de courir à lui, mais lui-même percé de coups tomba sans vie par le feu des ennemis, qui, furieux de la perte de leur Général qu'ils adoroient, firent inutilement tout ce que la valeur aidée du désespoir peut inspirer à une troupe qui n'a plus de choix entre la mort et la victoire.

Cette malheureuse ville, après deux mois et demi de siège, ne tint pas un moment depuis la mort de celui qui l'avoit si bien défendue. Elle fut emportée d'assaut et réduite à toutes les calamités du droit barbare et sanguinaire de la guerre plus cruellement exercé alors qu'il ne l'est de nos jours ; l'esprit Philosophique ayant porté l'adoucissement des mœurs jusques dans l'horreur des combats.

Cet événement, aussi sinistre que remarquable, ayant été connu de toute l'armée, fut inséré dans le journal du siège de Bude, sans quoi il étoit perdu pour nous.

Ainsi périrent par les armes l'un de l'autre ces deux amis vertueux et magnanimes, plus respectables par leur propre mérite que s'ils avoient été décorés de tous les titres et de tout l'éclat qui sont ordinairement une suite du hazard de la naissance.

Belle semaine, au Théâtre. Mardi dernier, *La Baillonnée*, en représentation populaire. Jeudi, *Le Terre-neuve*, 3 actes genre bouffe, de Bisson et Hennequin, et, pour lever de rideau, *L'Étincelle*, de Pailleron. Enfin, hier, vendredi, *Le roi s'amuse*, d'Hugo, par Silvain, de la Comédie française. Voilà, certes, une brillante semaine. Quel acteur admirable que Silvain. **Le roi s'amuse**, disaient les journaux, est son triomphe. Ils disaient vrai. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de rendre avec une ironie plus cinglante et plus douloureuse, avec une émotion plus poignante, le personnage de Triboulet. Silvain étoit fort bien accompagné.

Demain, dimanche, *Le Berceur*, 3 actes, et *La Grammaire*, 1 acte.

KURSAAL. — La variété incessante de ses spectacles et le soin avec lequel ils sont organisés assurent, à notre Théâtre des Variétés, des spectateurs fidèles et dont le nombre augmente à chaque attraction nouvelle.

Les représentations de Bel-Air ont, à côté de leur attrait, cet avantage particulier que l'on n'y perd jamais le fil. Entrez ou sortez au quart, à la moitié, aux trois quarts du programme, vous êtes tout de suite au courant. Ce n'est pas à dédaigner, à notre époque où il y a disette de loisirs. (Voir aux annonces).

La Toux et la Coqueluche.

L'emplâtre Allcock rend des services inappréciables à toutes les personnes atteintes de toux ou de coqueluche. Dans les cas rebelles il convient d'appliquer l'emplâtre simultanément sur la poitrine et dans le dos. L'Allcock est connu dans le monde entier. Se vend dans toutes les Pharmacies.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.